

Bureau:
Passage
Lemonnier
12

Bureau:
Passage
Lemonnier
12

LE RASOIR



"Hé là! ces îles sont à moi! -
"Je le sais bien, Terteuffel! si le cœur vous en dit vous pouvez venir les rechercher à Berlin."

Delacourt

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

—
Annonces & Réclames
à forfait

—
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

L'INCIDENT DES CAROLINES.

Ce pauvre Alphonse XII qui s'en était allé si joyeux de Berlin, l'an passé, avec son casque de colonel prussien, se trouve pour le moment bien embêté.

M. de Bismarck vient de lui enlever sans façon l'archipel des Carolines qui depuis trois ou quatre siècles était sensé (on n'a jamais su pourquoi) appartenir aux rois d'Espagne.

Là dessus grande fureur des Espagnols, processions patriotiques dans les rues des principales villes, affiches et proclamations incandescentes, meetings et adresses de protestation partout; bref, on ne parle rien moins à Madrid que de déclarer la guerre à l'Allemagne.

La guerre cependant n'aura pas lieu. Les Espagnols ne seront certainement pas assez fous que de risquer d'aller se faire aplatis comme une figue par le redoutable colosse teuton, et ce pour quelques minuscules îlots situés bien loin là-bas aux six cent milles diables dans l'Océan pacifique, dont au fond ils se soucient comme d'un vieux pourpoint de feu Charles-Quint.

Ils se borneront à crier bien fort, très fort, encore plus fort, et quand ils se seront tout-à-fait égosillés, ils accepteront sans difficulté, de laisser trancher le différend par une de ces joyeuses assemblées qu'on appelle : Congrès européen.

Les quelques bonnes têtes de diplomates qui composeront ce congrès se rangeront naturellement du côté du plus fort et après un semblant de discussion ils décideront solennellement que puisqu'après tout les îles Carolines n'appartiennent pas plus à l'Espagne qu'à la Prusse, cette dernière a pu parfaitement s'en emparer sans commettre le moindre crime diplomatique.

Puis, comme fiche de consolation, ils conseilleront à l'unanimité aux braves Espagnols d'aller chiper dans d'autres parages une couple d'archipels de plus grande importance et.... tout le monde se déclarera satisfait.

M. de Bismarck conservera donc ses chères Carolines, le roi Alphonse XII gardera son casque de colonel prussien et les quelques rares habitants des îles microscopiques si glorieusement conquises (!) par l'Allemagne, qui ne comprendront rien du tout à cette comédie, conserveront à perpétuité la conviction intime que tous les Européens sont de fameux toqués.

Mais, c'est égal, je crains bien fort que ce pauvre Alphonse XII ne parvienne jamais à comprendre pourquoi M. de Bismarck l'a bombardé d'un casque de colonel prussien, lors de son fameux voyage à Berlin.

A. RIGOBERT.

Bébé s'en va t'en guerre.

Une correspondance officieuse adressée à tous nos grands carrés, nous apprend qu'un bataillon scolaire est pour le quart d'heure en voie de formation dans la bonne ville de Liège.

« L'instruction de ce bataillon, dit le communiqué en question, comprendra :

La connaissance théorique et pratique des écoles du soldat, de compagnie et de bataillon. Un capitaine en retraite de l'armée accorde sa participation pour l'impulsion et la direction de cette instruction. (Heureux moutards liégeois, sont-ils veinards!)

» Les élèves apprendront, presque en jouant, à remplir alternativement les fonctions de guides, de chefs de sections, de pelotons et de compagnies dans les manœuvres.

» Ils seront initiés de bonne heure à l'habitude d'une bienfaisante et paternelle discipline, aux sentiments du devoir, au respect et à la déférence qu'ils doivent à leurs parents, à leurs professeurs, ainsi qu'aux personnes considérables (sic).

» On leur inspirera l'amour de la vérité et de la justice, l'amour filial, l'estime du prochain, la politesse, enfin ils travailleront à cimenter de plus en plus les liens de fraternité qui doivent unir tous les élèves. »

A prendre au sérieux tout ce qui se raconte dans ce singulier boniment soldatesque, on dirait vraiment qu'il est indispensable que les capitaines retraités de l'armée se mêlent de l'éducation de nos enfants, pour que ceux-ci soient initiés aux sentiments du devoir, à la déférence qu'ils doivent à leurs parents, à leurs professeurs et même aux personnes considérables (resic).

N'en déplaise aux aimables farceurs qui rêvent de transformer l'école en caserne, il existe dans le civil, pas mal d'honnêtes gens qui, quoique pékins, sont aussi à même que n'importe quel Ramollot en retraite d'inspirer à la jeunesse l'amour de la vérité, de la justice et autres belles choses énumérées dans l'extrait reproduit ci-dessus.

Les promoteurs du bataillon scolaire auront beau faire, ils ne feront jamais croire à personne que la connaissance théorique et pratique de l'école du soldat, pas plus que l'art de remplir avec distinction les importantes fonctions de guides, chefs de sections; etc. etc. pourrait avoir la moindre influence bienfaisante sur la moralisation de l'enfance. Bien au contraire.

D'ailleurs, à quoi bon vouloir enrégimenter nos bambins. Il y a déjà en Belgique tant de soldats pour tout de bon qui ne servent à rien du tout..... qu'à coûter de l'argent au pays !

Un dernier extrait pour finir :

« Par les exercices salutaires et fortifiants de la gymnastique et de l'escrime, on contribuera à développer leur croissance, à leur inspirer confiance dans leurs propres forces, à les rendre souples et agiles, fermes et énergiques, ils acquerront une certaine crânerie dans la démarche et l'habitude d'une allure dégagée. »

Pour ce qui est de ce dernier point, il

n'y a pas de doute possible. En jouant pendant un certain temps au soldat, on acquiert inévitablement de la crânerie dans la démarche et une allure dégagée.

Il suffit pour en avoir des preuves évidentes d'examiner avec attention les balles adorables de la plupart de nos gardes-civiques.

RACAGNAC.

Déplacements et villégiatures.

M. Mahiels, ingénieur-directeur des travaux communaux, est parti ces jours derniers pour Londres à l'effet d'aller étudier sur place le meilleur système d'éclairage électrique.

Le même jour notre garçon de bureau est parti pour Glain à l'effet d'aller étudier, également sur place, le meilleur système de culottage de pipes.

Qu'on se le dise !!

ZUTALORS.

Le cortège des transports à Liège.

Toutes les démarches de M. Warnant pour obtenir qu'une sortie du cortège historique des moyens de transports ait lieu en notre ville, étant restées sans résultat, la Rédaction du *Rasoir*, vient de décider d'organiser immédiatement à ses frais une cavalcade également historique qui ne le cèdera en rien à celle que l'on vient d'exhiber à Bruxelles.

La première sortie de cette grande cavalcade est irrévocablement fixée au lundi 31 Août prochain à 2 1/2 heures du matin.

En voici le programme :

1. Le Chapitre de la cathédrale, à cheval.
2. Les sacristains de la ville, à pied.
3. La musique de la Sainte-Famille.
4. Les membres de la confrérie de l'adoration perpétuelle.
5. Le panier à pigeons dans lequel la Vierge Marie renferma le Saint-Esprit après la célèbre opération qui rendit St-Joseph... immortel.
6. Groupe de crétins des deux sexes.
7. Les commissaires de police en costume d'anciens Éburons.
8. La musique du musée archéologique.
9. Vélocipède à vapeur sur lequel Jules César fit son entrée à Liège, l'an 2469 avant la construction du nouvel hospice des vieillards.
10. Le coiffeur de M. Ziane.
11. Groupe de commissionnaires publics costumés en Romains.
12. Petits crèvés en costume moyen-âge, jouant du cor de chasse.
13. Tramway électrique ayant transporté la noblesse (!!!) liégeoise en Palestine, lors de la première croisade.
14. Les reporters de la Meuse en hérauts d'armes (15 siècle.)
15. La musique des frères cèlites.
16. Les abonnés du *Journal de Liège*.

17. La voiture nacelle de feu l'abbé Peurette.

18. Li bouf d'à Magnée.

19. Les membres honoraires de la société de Tempérance.

20. Chœur de petites filles.

21. Miss Jeffries.

22. La voiture cellulaire ayant servi au transport de M. le vicair Duchesne.

23. Li Torai.

24. Groupe de dames protectrices de la Sainte-Enfance.

25. Un détachement de sapeurs pompiers.

26. La fanfare de la société protectrice des animaux.

27. La petite voiture verte servant à transporter à la permanence ou à la morgue les chiens divaguants ainsi que les cadavres des noyés, pendus, etc., etc.

28. Députation d'habitants de Matrognard.

29. La musique du Tourniquet d'à Marcie.

30. L'état-major supérieur, moyen et inférieur de la garde civique.

31. Le cheval de M. le major D''.

32. Ecuyers, palefreniers, garçons d'écurie, etc., etc.

33. La section chorale du patronage de Saint-Joseph.

34. La rédaction de la *Gazette de Liège*.

35. Un voiture du service du nettoyage public.

36. Les dames du corps de balai.

37. Groupe d'électeurs censitaires à cheval.

38. La musique particulière de la maison de M. Frère-Orban.

39. Le corbillard de 1^{re} classe.

40. Les actionnaires du gaz en grand deuil.

41. Croques-morts, fossoyeurs, etc., etc.

42. Symphonie aérienne.

43. Groupe de Nymphes, Sylphides, déesses de l'antiquité, etc., etc.

44. Le Conseil communal en costume d'anciens Sénateurs romains.

45. Les huissiers de l'Hôtel-de-ville.

46. La Fontaine merveilleuse grand tableau vivant par MM. les membres du Collège des bourgmestres et échevins en costume d'hercules.

47. Groupe d'encenseurs.

48. Le char des boulettes liégeoises, trainé par 42 chevaux, richement caparaçonnés. Apothéose.

N. B. Vu ses proportions colossales, ce char ne pourra traverser que les plus larges artères de la ville.

49. Le concierge de la permanence.

50. Multitude variée. Italiennes de Pierreuse. Habitants de la cour Plantin. Grandes dames au cœur sensible. Conseillers à la Cour Assassins de Pirard. Marchandes di mosses. Pétroleurs, etc., etc.

Ainsi fait à Liège par ordre au moins aussi supérieur que le génie de M. de Moreau (d'Andoy) le 28 Août 1885.

ZUTALORS.

UNE VIEILLE HISTOIRE.

La récolte prochaine des pommes de terre me remet en mémoire une petite histoire déjà ancienne et généralement très peu connue.

C'était vers 1813 ou 1814. Napoléon le Grand (?) avait attiré dans notre heureux pays les cosaques, les Prussiens, les Russes, qui s'étaient conduits d'une façon si aimable à notre égard qu'il ne nous restait plus rien à mettre sous la dent, si ce n'est les souliers que nous avions aux pieds et que nous réservions pour des diners de famille ou des repas de noces.

Un fermier de la banlieue liégeoise, ruiné par l'invasion, en avait été réduit à farfouiller dans les bacs aux épiluchures des plus huppés bourgeois de Liège, à l'effet d'y découvrir des pelures de pommes de terre. à l'aide desquelles il se préparait un diner qui n'avait que des rapports très éloignés avec le célèbre festin de Balthazar.

J'ai dit : des plus huppés bourgeois, car, grâce à Napoléon le Grand, les bourgeois non huppés ne pelaient plus leurs pommes de terre; ce tubercule étant à prix d'or ou tout au moins d'argent, on l'estimait trop précieux pour le séparer de son enveloppe, les bourgeois de cette époque mangeaient des pommes de terre en chemise.

J'insiste avec volupté sur ces détails parce qu'ils sont un des beaux côtés de la gloire du Grand Napoléon.

J'en reviens à mon fermier; quand le pauvre homme rentrait dans son taudis où l'attendait sa famille affamée, il tirait de son mouchoir le produit de ses fouilles: quelques poignées de pelures de pommes de terre que variaient quelquefois un trognon de chou.

Les pelures cuites, on se mettait à table et lorsqu'un des enfants découvrait dans sa portion une pelure plus grosse et à laquelle attendait encore par hasard un morceau de pomme de terre, il la déposait sur l'assiette de sa mère et lui disait :

Tenez mère, volà eun' crâsse.

Cette histoire m'a été contée par la mère même, qui est nonagénaire à cette heure et dont la santé ne semble pas se ressentir du régime des pelures de pommes de terre auquel elle a été astreinte. Il est vrai qu'elle mangeait les crâsses.

MORALE

Si après cette histoire vous ne trouvez pas Napoléon beaucoup plus grand encore, eh ! bien c'est que vous êtes bien difficiles !! X.

Par çà, par là.

Ce bon M. Thonissen. — Il avait été question de faire figurer dans le cortège du cinquantenaire des chemins de fer, un énorme wagon contenant la minute authentique de tous les arrêtés de suppression d'écoles signés par M. Thonissen.

A la dernière heure, on a dû renoncer à ce projet, aucune locomotive n'ayant été jugée assez puissante pour trainer ce véhicule extraordinaire.

**

Un abus. — Quelques maîtres-maçons et autres entrepreneurs de bâtisses viennent d'adresser une pétition au Conseil communal dans laquelle ils se plaignent de ce que « l'administration des travaux publics de la ville se permet, après avoir exécuté les travaux d'extérieur, de faire en même temps les travaux à l'intérieur des habitations. »

Les pétitionnaires insistent vivement pour qu'il soit mis fin à cet état de choses qui porte disent-ils une atteinte grave à leurs intérêts les plus chers.

La réclamation des maîtres-maçons nous paraît très juste et très légitime.

Aussi nous sommes convaincus que l'administration communale s'empressera d'y faire droit.

**

A propos de l'entrevue de Kremsier.

— Deux extraits des dépêches adressées par l'Agence Havas, à propos de cette nouvelle entrevue d'empereurs :

1^{er} EXTRAIT. — *Kremsier, 21 Août.* — *Le bourgmestre de Kremsier a prévenu par affiche la population que toute personne qui voudrait se trouver dans la rue sur le passage des deux empereurs devrait être munie d'une carte délivrée par les autorités.* (On craignait sans doute des démonstrations trop enthousiastes. Enfin, passons.)

2^{me} EXTRAIT. — *Kremsier, 24 Août.* — *« Une foule enthousiaste a acclamé leurs Majestés sur leur passage. »*

Eh ! bien, j' te crois ! Puisqu'il fallait une carte délivrée par les autorités pour se trouver sur le passage des empereurs, on comprend sans peine que cette foule choisie se soit montrée très enthousiaste.

Ces deux bonnes balles d'empereurs, ont-ils dû être contents !!!

**

Les douceurs du Sérail. — Il paraît que les femmes dites légitimes, en Turquie, deviennent aussi jalouses de leurs droits que nos propres épouses.

Voici une scène de mauvaises mœurs que je découpe d'une correspondance de Constantinople.

« A Konzilik une scène atroce a eu lieu dans le harem même du gouverneur. Par son ordre ses domestiques avaient acheté et conduit, dans son harem trois femmes géorgiennes destinées aux plaisirs du maître. Lorsque les femmes légitimes revinrent au harem et qu'elles y trouvèrent les trois Géorgiennes, elles se ruèrent sur elles, les lièrent avec l'assistance des esclaves, et faisant rougir les pincettes qui servent à poser le charbon allumé sur la pipe des tchiboucks (!) elles infligèrent aux malheureuses étrangères un supplice atroce, dont je ne puis même essayer de vous donner un détail, puis elles les chassèrent, et c'est ainsi que cette scène de mœurs turques, beaucoup moins rare qu'on ne le suppose, put être connue. »

Bien gentilles les dames turques ! et je m'étonne qu'avec d'aussi bons petits caractères, un musulman puisse songer à s'entourer d'une collection de mégères semblables.

Pour peu que cela continue, ces pauvres Turcs ne pourront bientôt plus se servir de leur mouchoir... que pour se moucher !

**

Un suicide martial. — Fait-divers, extrait de la *Chronique* :

« Un sieur François D..., âgé de 26 ans, demeurant rue Berchmans, à Saint Gilles, a été trouvé pendu au pied de son lit au moyen d'une courroie, dimanche, vers 4 heures de l'après-midi. Il était encore revêtu de sa tenue de garde civique quand il a accompli sa funeste détermination. »

Se suicider en costume de garde civique !!

Voilà certainement une mort qui aura bien fait plaisir à M. le colonel chef d'état-major Wouters.

**

Une future reine. — Le *Figaro* raconte que M. Thomas, archevêque de Rouen, qui a été invité par le comte de Paris à descendre au château d'Eu, est venu au Tréport consacrer une statue de *Notre-Dame-des-Flots* (sic).

« Le matin, à l'église, dit le *Figaro*, la comtesse de Paris a bien voulu chanter plusieurs morceaux, entre autres le *Ciel visite la terre*, cantique de Gounod; le *Sanctus* de Beethoven; l'*O Salutaris* de la messe en sol de Bordèse; puis, avec M. Pierron, banquier du Tréport, le *Crucifix* de Faure. Enfin, la comtesse de Paris a

chanté l'*Ave Maria* de Gounod, accompagnée au violon par M^{lle} Riottot et à l'orgue par M. Mathieu. »

Eh ! bien là, vrai; si jamais le comte de Paris devient un jour roi de France (ce qui après tout n'est pas impossible) nos voisins d'Outre-Quévraïn pourrnt se vanter d'avoir une bien singulière reine.

Et comment trouvez-vous ce brave banquier de Tréport qui s'amuse à aller chanter au jubé le *Crucifix* de Faure ?

Moi, je le trouve absolument délicieux !

**

Les petits noms de ces dames —

En parlant de sa femme,
Un duc dit : *la duchesse.*
Un homme à cérémonies : *Madame.*
Un honnête homme : *ma femme.*
Un imbécile : *ma moitié.*
Les loustics : *mon gouvernement.*
Les militaires : *mon capitaine.*
Les épiciers : *la patronne.*
Et en fin de compte le nom si digne et si doux d'*épouse* n'est employé que par les portiers.

**

Cinacerie. — L'église de Ciney a ceci de particulier qu'elle est tapissée d'affiches.

Cette tapisserie d'un nouveau genre, offre aux fidèles des distractions qui n'ont absolument aucun caractère religieux.

J'y ai pu lire une annonce de vente ainsi conçue :

« Pour cause de décès :

A vendre publiquement une belle maison et trois vaches pleines, par le notaire B... »
J'en cours encore !...

**

Toujours la 4^{me} page. — Une bonne réclame cueillie dans le grave *Journal de Liège* :

« UN PRÊTRE AGÉ, depuis nombre d'années complètement chauve, a repris toute sa chevelure par un procédé très simple. Je suis prêt à en indiquer gratuitement le mode d'application à tous ceux qui souffrent de la même maladie.

Sad^r sous la devise PFARRER, au bureau de poste, n° 29, à Berlin (poste restante). »
Quel pourrait bien être ce procédé très simple ?

Moi, je suppose, que le *prêtre âgé* en question se sera tout bonnement flanqué une *bonne perruque*, ce qui ne me paraît pas extraordinaire du tout.

BRICOLEUR.

Théâtre Royal.

On annonce pour le mois d'Octobre une série de représentations des *Bibelots du Diable*, l'amusante féerie qui fut jouée avec tant de succès à Liège en Août et Septembre 1863, la première année de la direction Bonnaud.

M. Verellen se propose de faire grandement les choses. Le matériel et les costumes seront entièrement neufs. Le ballet se composera de 30 danseuses plus les petites sœurs Edith. Enfin les rôles principaux seront tenus par des artistes de premier ordre parmi lesquels nous citerons M^{mes} Jeanne Théol des Bouffes Parisiens, Gabrielle Chalons du théâtre des Variétés, Tony Godard du théâtre Clung, Burty et Sylvie du théâtre des Nations, MM. Lerard du même théâtre, Vivier et d'Anjou deux bonnes et anciennes connaissances du public liégeois.

Dans ces conditions, il n'est pas douteux que les *Bibelots du Diable* n'obtiennent cette année en notre ville un succès plus grand encore qu'il y a 23 ans.

**

M. Verellen nous prie d'annoncer que par suite de circonstances majeures, il a dû résilier l'engagement de M^{lle} Neva (contralto). Afin de combler cette lacune, il est entré aussitôt en négociations avec M. Verdhurt, directeur de la Monnaie, qui a bien voulu

lui céder pour la saison prochaine M^{lle} Mury Passama.

M^{lle} Passama est élève de Marie Sasse, ex-pensionnaire de l'Opéra, et a chanté l'année dernière en représentation à Bordeaux. X.

Faits divers.

Voyages des vacances. — *L'Excursion* nous offre, pour les vacances prochaines, une série de quinze voyages en Suisse, en Italie, à Londres, en Écosse, en Ardennes, en Touraine, en Auvergne, en Hollande, aux Bords du Rhin, en Autriche et jusqu'à Constantinople.

Ces excursions sont charmantes. Elles ont lieu par groupes de dix à trente personnes et réunissent une société d'élite. Les dames sont entourées de tous les égards. Déjà plus de trois mille touristes ont, depuis six ans, participé à ces voyages et tous en sont revenus enchantés.

Les personnes qui désirent être renseignées obtiendront gratuitement les prospectus en s'adressant à M. Ch. Parmentier, Directeur de *L'Excursion*, boulevard Anspach, 109, Bruxelles.

Echos.

Une ménagère reçoit la visite d'un garçon d'un marchand de vin qui lui apporte un panier de *Bordeaux*.

Elle cherche quelques sous pour le pourboire, et, ne les trouvant pas, débouche à la hâte une des bouteilles apportées :

« Tenez, mon ami, buvez un verre de vin, ça vous fera du bien !

« Vous croyez ça, vous ? fait le garçon avec une grimace. »

+

Amour rétrospectif :

« Quand je me suis marié, j'aimais tellement ma femme qu'il me semblait que je l'aurais mangée toute vive. »

« Et maintenant ?

« Oh ! maintenant ! (avec férocité) je regrette de ne pas l'avoir fait. »

+

Une jeune femme fort jolie, portant une toilette tapageuse, est amenée devant le commissaire de police, par deux agents. Le commissaire, un moment embarrassé, se décide enfin à interroger d'une voix sévère :

« Quels sont vos moyens d'existence ?

« Voyons, Hypolite, tu le sais bien, répond la prisonnière en souriant. »

+

Aux examens d'ingénieurs :

L'examineur. — « Supposez qu'ayant construit une machine d'épuisement d'après toutes les règles de l'art, l'ayant installée sur un bateau et mise en fonctions, elle ne donne pas d'eau. Que ferez-vous ? »

Le récipiendaire. — « Je me pencherai sur le bord du bateau pour voir s'il y a de l'eau dans la rivière. »

+

Au musée d'anatomie :

Un guide conduit un anglais et lui demande s'il désire s'arrêter dans la petite salle réservée aux bocaux qui contiennent les avortons du sexe féminin.

— Aoh ! non, fait Anglais, après avoir hésité un instant. Moà pas vouloir flirter aujourd'hui.

+

Aux Pyrénées :

On parle, à table, d'un admirable écho dans les montagnes voisines :

— Merveilleux ! s'écrie un Gascon : quand on a parlé, on entend distinctement la voix sauter de roc en roc, de précipice en précipice, puis traverser la frontière...

— Et après ?

— Après la frontière, l'écho prend l'accent espagnol !

Liège. — Imp. et Lith. mécan. de J. Daxhelet.

DES BLAQUES



L'ouverture de la chasse.
Un gibier que l'on peut toujours chasser sans permis du mari



Sapristi! combien ces gens là doivent s'amuser!

Quelques projets de costumes de voyages.



Pour empereur allant en entrevue.



Pour messenger d'outre-Manche.



Pour caissier



Pour ex-cuirassiers (Société Fraternelle)



Pour dames de quart de monde.



« Comment! toi, dans cet état? »
« Que veux-tu, mon cher, c'est la saison des prunes! »